

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

ANIMA

Conception, réalisation
Noémie Goudal et Maëlle Poésy

DOSSIER DE DIFFUSION

CRÉATION 2022
Festival d'Avignon
Collection Lambert
En partenariat avec
Les Rencontres d'Arles

ANIMA

Conception, réalisation
Noémie Goudal, Maëlle Poésy

Écriture de la suspension Chloé Moglia
Interprétation Mathilde Van Volsem
Musique originale composée et interprétée par Chloé Thévenin
Scénographie Hélène Jourdan
Lumières Mathilde Chamoux
Costumes Camille Vallat
Régie générale et plateau Julien Poupon
en alternance avec Geraud Breton
Régie son Samuel Babouillard
Régie vidéo, lumières Pierre Mallaisé
Assistanat Clara Labrousse, Pauline Thoër
Directrice de production Miléna Noïrot
assistée de Adèle Jaffredo
Construction du décor Eclectik Scéno

Crédits du film

Réalisation Noémie Goudal, Maëlle Poésy
Assistant réalisation Claude Guillouard
Script Mylène Mostini
Chef opérateur Julien Malichier
Opérateur digital, calcul optique Alexis Allemand
Assistant caméra Julien Saez
Artificier Léo Leroyer
Electro Adrien Chata assisté de Telma Langui
Chef décorateur Thierry Jaulin
Assisté de Eleonore Sense, Delphine Bachelard
Accessoiriste Thomas Piffaut
Régisseuse Victoria Lanoy
Machinistes Olivier Georges, Guillaume Morandeu,
Augustin de Vaumas
Post-production Méchant
Étalonnage Serge Antony
Production Clara Labrousse, Claude Guillouard
Assisté-es de Aménophis Boum Make, Pauline Thoër
Stagiaire Salomé Fau
Apparitions Alexis Allemand, Aménophis Boum Make,
Georges Olivier, Claude Guillouard, Maëlle Poésy, Noémie Goudal,
Thomas Piffaut, Graciela Walinsky

Contact production
Miléna Noïrot
m.noïrot@tdb-cdn.com
07 77 81 00 89

Contact diffusion
Florence Bourgeon
flobourgeon@gmail.com
06 09 56 44 24

Une performance-installation conçue et réalisée
par Noémie Goudal et Maëlle Poésy
à partir de l'œuvre *Post Atlantica* de Noémie Goudal

Ce projet est né avec la complicité de Christoph Wiesner
et des Rencontres d'Arles

Durée 1h
À partir de 15 ans

Production
Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

Production film et dispositif scénographique par Mondes nouveaux,
programme inédit de soutien à la conception et à la réalisation
de projets artistiques initié par le Gouvernement
dans le cadre du volet Culture de France Relance



Coproduction Compagnie Crossroad ; Atelier Noémie Goudal ;
Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône ;
L'Azimut - Pôle National Cirque en Île-de-France -
Antony/Châtenay-Malabry

Avec le soutien du Rhizome – Chloé Moglia et du FONPEPS

ANIMA a été créée à la 76^e édition du Festival d'Avignon
avec le soutien de la Fondation Kering et Les Rencontres d'Arles

Pour télécharger les photos, [cliquez ici](#)

EN TOURNÉE
les 16, 17, 18 juillet 2026
Paris l'été, Cour de la Monnaie de Paris
en partenariat avec le Crédit Coopératif



Note d'intention

ANIMA, ou la fin du désert vert

Une installation-performance imaginée par Noémie Goudal et Maëlle Poésy, à partir de l'œuvre *Post Atlantica* de Noémie Goudal.

Au cours de ses 4,5 milliards d'années d'existence, la Terre a connue des transformations radicales. L'observation du passé par les paléoclimatologues est une donnée essentielle pour envisager l'avenir de l'espèce humaine au sein de son écosystème fragile. Le corpus *Post Atlantica* est un voyage à travers le 'deep time', les différentes strates de temps et de géographies de notre planète. Il s'inspire des découvertes et interrogations auxquelles les scientifiques contemporain·es font face pour essayer de comprendre les mutations climatiques de demain.

Pour l'installation-performance *ANIMA*, Noémie Goudal et Maëlle Poésy s'inspirent des recherches scientifiques sur les métamorphoses du désert le plus stérile et hyperaride du globe, le Sahara. Suite aux découvertes de marqueurs biologiques et de vestiges préhistoriques, on sait désormais que cette partie du monde était il y a environ 10 000 ans, à l'époque de la période interglaciaire, couverte de lacs et de végétations abondantes. À cette époque, lors de ses cycles de rotation, la Terre était plus proche du soleil et inclinée vers lui. La chaleur intense favorisait l'évaporation de l'océan, créant des moussons très importantes, et à long terme de nouvelles formes de vie dans le Sahara. En quelques centaines d'années, se formèrent de longs réseaux hydrographiques et des centaines de lacs d'eau douce où vivaient plusieurs espèces d'animaux. Au regard de ces découvertes, les scientifiques peuvent envisager l'avenir polémique de ces territoires. Certain·es prédisent que le Sahara pourrait redevenir vert avec l'intensification du réchauffement climatique et le retour de moussons intenses autour de la ceinture équatoriale.

Pour construire cette installation-performance, Noémie Goudal et Maëlle Poésy se sont nourries des découvertes du scientifique James Lovelock, proposées dans les années 70 puis tombées dans l'oubli. Selon lui, la Terre doit être considérée comme une entité où tous les vivants sont connectés, dans un écosystème interdépendant. Cette théorie, qui représente aujourd'hui un tournant dans la pensée scientifique, est revenue au cœur de la pensée de philosophes, de scientifiques et de sociologues comme Baptiste Morizot ou Gilles Ramstein.

C'est en considérant ces changements environnementaux de manière globale, où les transformations des latitudes Nord sont directement liées à celles du Sud, où tous les éléments et tous les vivants évoluent dans un équilibre fragile, que les artistes ont créé cette performance. Le dispositif place le ou la spectateur-riche au cœur d'un tryptique vivant, constitué en tableau, dans un mouvement de destruction et reconstruction permanent des décors, dans un principe d'illusion d'optique. La création sonore de Chloé Thévenin amplifie ce principe d'illusion, en mêlant sons réels d'eau et de jungle et création de musiques électroniques. L'artiste Chloé Moglia qui travaille sur le motif de la suspension, dans un rapport sensible au temps et à l'espace, performe au cœur des décors et du dispositif.

Noémie Goudal et Maëlle Poésy proposent par le biais de cette installation-performance de se réapproprier cet incommensurable temps géologique à l'échelle humaine en utilisant des matériaux et technologies 'fragiles' qui reflètent la présence précaire de l'humain face à la force des éléments. La dissolution, et destruction du décor photographique questionne la Terre comme une entité mouvante et nous amène à nous interroger sur notre fascination à être témoin de la destruction de nos propres constructions.

ANIMA est le fruit d'un travail de collaboration entre deux univers artistiques, il sera le reflet de nombreux échanges et d'une fascination commune pour les dimensions vertigineuses du temps et de l'espace.

Dispositif du triptyque

Les artistes souhaitent placer le public au cœur du dispositif, en immersion totale avec les installations qui l'entourent. L'action s'articule autour d'un triptyque d'œuvres qui mêle créations photographiques, vidéos et transformations matérielles et radicales des décors par l'eau, la vapeur ou le feu. La création sonore et musicale de Chloé Thevenin et l'intervention de l'équilibriste Chloé Moglia, accompagnent cette métamorphose de l'espace et des sensations. Le ou la spectateur·rice est installé·e au cœur de trois écrans, sur lesquels sont projetés trois films, chacun en plan séquence, qui s'articulent les uns par rapport aux autres, comme un triptyque vivant en constante métamorphose.

La première projection sur les trois écrans retrace le processus de création de l'œuvre *Phoenix* de Noémie Goudal. De nuit, dans une palmeraie, le paysage est photographié puis imprimé sur de grandes bandes de papier. Les technicien·nes utilisent ces bandelettes pour recréer une nouvelle image devant l'initial. Ainsi le ou la spectateur·rice assiste à une décomposition de l'image et à une restructuration d'un paysage par le biais de strates de papier évoquant la couche superficielle de la Terre, ainsi que la couche plus profonde évoquée ici par le paysage 'réel'.

Une autre image de palmeraie de nuit s'impose comme un plan fixe. Très lentement au début, et plus violemment par la suite, la palmeraie se met à brûler. Le ou la spectateur·rice réalise qu'il s'agit en réalité d'une succession de photographies de paysages, tels des grands décors de théâtre, qui prennent feu les uns à la suite des autres.

Parallèlement, dans l'espace scénique, sur un des écrans, la photographie d'une grotte réellement imprimée sur du papier hydrosoluble commence à se dissoudre au contact de l'eau. Lentement activée par un système hydraulique caché, la première image de grotte se disloque pour laisser place à un nouveau paysage imprimé sur une bâche en vinyl.

Les trois installations/écrans sont activé·es et «aidé·es» par des technicien·nes qui deviennent les protagonistes même de l'histoire. Ce dernier mouvement de décor sera créé en collaboration avec l'artiste équilibriste Chloé Moglia qui fait partie de l'équipe des «technicien·nes» le reste de la performance.

Dispositif scénique



Maquettes de la scénographie d'*ANIMA*, 2022

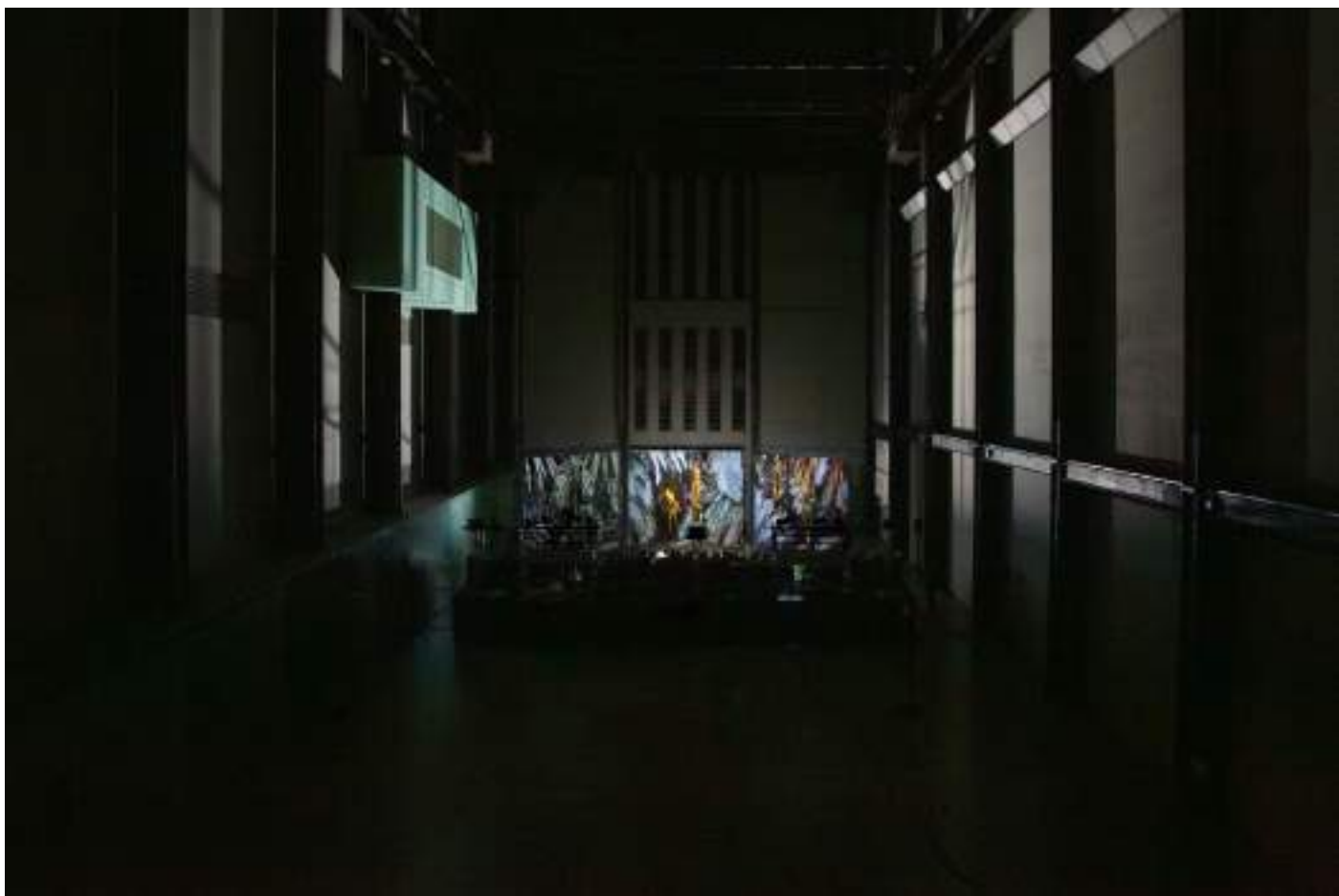
Scénographie Hélène Jourdan / Image : Noémie Goudal, *Below the Deep South*, 2021, Film, 11:34



ANIMA, Collection Lambert (Avignon) © Christophe Raynaud de Lage



ANIMA, Parvis Saint-Jean (Dijon) © Vincent Arbelet



ANIMA, Tate Modern (Londres) © Christa Holka



CULTURE & SAVOIRS



Histoire sans paroles d'une planète en souffrance

PERFORMANCE Maëlle Poésy et Noémie Goudal ont imaginé *Anima*, une installation visuelle, photographique, musicale et scénique sur la métamorphose des paysages terrestres.

Avignon (Vaucluse), envoyée spéciale.

Le mistral est tombé. Une brise légère soulève de manière imperceptible les écrans qui forment un triptyque où sont projetés en plan fixe trois paysages d'une forêt tropicale à la végétation luxuriante. On entend quelques cris de bêtes (oiseaux, singes), le bruissement du vent dans les arbres, à moins que ce ne soit notre imagination qui provoque des hallucinations. Très vite, on est happé, hypnotisé par

les images. On est loin d'Avignon, de ce qui nous relie à Avignon, le bruit et la fureur, la chaleur accablante, la

l'Humanité

► 15 juillet 2022 - N°23481

PAYS : France
PAGE(S) : 14; 15
SURFACE : 26 %
PÉRIODICITÉ : Quotidien

RUBRIQUE : Culture et savoirs
DIFFUSION : 40562
JOURNALISTE : Marie-José Sirach



foule, partout, qui se presse. Soudain, le silence. Plongée au cœur d'une forêt vierge qui n'a rien d'hostile. Entrelacs de troncs d'arbres exotiques, toutes les nuances de vert se déclinent à outrance. Ces palmiers-dattiers étaient là avant le commencement, avant que le désert avance. Soudain, les images vont s'animer. À l'intérieur d'elles, des techniciens tout de noir vêtus s'affairent et commencent à recoller des morceaux de cette même forêt. Illusions d'optique, enchevêtrement de ces vues qui se font et se défont sous nos yeux par bribes. Le paysage se recompose, évolue au gré des collages sauvages. Leur mission accomplie, les techniciens s'évaporent. Et la nature prend feu. En plusieurs endroits. La forêt brûle et, pour une fois, nous ne regardons pas ailleurs. Les feuilles se recroquevillent, douloureusement, se consomment lentement jusqu'à se détacher par lambeaux. Il pleut des cendres, on croirait voir des silhouettes humaines voler et tomber. Sur l'écran de droite, c'est l'eau qui va déclencher l'autre métamorphose. L'eau qui s'écoule goutte à goutte et décolle la toile jusqu'à sa destruction. Superposition d'images, l'une chassant l'autre jusqu'à parvenir à un paysage minéral, on devine un canyon, de la roche, une nature secrète, rescapée.

On admire le technicien qui manipule tout un appareillage de manettes qui évoque un métier à tisser.

On pense aux toiles de Jacques Villeglé (disparu il y a peu), à ses accumulations d'affiches lacérées qu'il récoltait dans les rues pour créer une œuvre plastique des plus singulière et innovante. Si le travail de Villeglé était urbain, celui de la photographe plasticienne Noémie Goudal et de la metteuse en scène Maëlle Poésy est organique. Il questionne les bouleversements de notre écosystème provoqués par le réchauffement climatique. Une histoire sans paroles d'une planète en souffrance. Pas de discours, pas d'injonction, encore moins de morale culpabilisatrice. *Anima* est un voyage, une traversée, au gré des pluies torrentielles, des feux de forêt, des paysages bouleversés dans leur quintessence, une adresse d'une incroyable douceur au spectateur. On éprouve dans notre chair la destruction de notre planète. C'est fascinant, jamais obscène. La beauté se niche dans ces images où des pans entiers de roche et de glace s'effondrent, sans un bruit. Les samples de Chloé Thévenin épousent les contorsions de la croûte terrestre, obsédantes, entêtantes, et grondent en sourdine, annonciateurs de tous ces mouvements telluriques.

Le geste artistique serait presque apaisant s'il n'interro-

geait pas en filigrane l'urgence. L'urgence d'agir, avant qu'il ne soit trop tard. On croise deux temporalités, deux mémoires dans cette performance. Le temps long de la Terre, née il y a quelques millions d'années, et celui des hommes, si récent et pourtant si arrogant. Alors, lorsque Chloé Moglia se suspend dans les airs, sans filet, on est subjugué par sa silhouette qui se découpe sur les murs blancs. Elle semble léviter, défie l'apesanteur, trouve refuge dans cet espace aérien. L'air, l'eau, le feu, la terre, les quatre éléments sont ainsi convoqués dans cette performance poétique qui interroge notre passé, notre présent mais aussi notre futur. C'est un spectacle en trompe-l'œil qui nous oblige à regarder la réalité en face.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 16 juillet, dans la Cour Montfaucon de la Collection Lambert. Tournée : du 6 au 14 janvier 2023 au Centre dramatique de Dijon ; les 24 et 25 février à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône ; et les 19 et 20 avril à l'Azimut (Antony - Châtenay-Malabry).

**Leur mission
accomplie,
les techniciens
s'évaporent. Et la
nature prend feu.**



► 18 juillet 2022 - N°12775

PAYS : France

PAGE(S) : 23

SURFACE : 37 %

PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Culture / □ □ Avignon

DIFFUSION : 101616

JOURNALISTE : Anne Diatkine



CULTURE/ AVIGNON

«Anima», feux de détresse

Noémie Goudal et Maëlle Poésy montrent les ravages de l'anthropocène dans une installation qui se confond à la pluie de cendre qui tombe sur Avignon.

Se laisser plonger dans *Anima*, l'installation de Noémie Goudal et Maëlle Poésy le 14 juillet, sous une nuit grise, épaisse, enfumée, alors que l'incendie qui ravage plus d'un millier d'hectares au sud d'Avignon est à peine maîtrisé, ce n'est pas rien. Une pluie de cendres s'est abattue jusqu'au soir sur les chevelures, les vêtements, les gobelets des festivaliers, les scènes, les assiettes, les terrasses des restaurants. Des conversations, des acteurs en plein jeu, s'interrompent pour cause d'escarbilles dans l'œil. Une odeur de cramé remplit les rues, les remparts semblent protéger la ville du feu, et chacun de scruter le ciel en s'interrogeant sur son parcours, avec la sensation d'être cernés. Et nous dans la nuit, au milieu d'un gigantesque triptyque – trois panneaux de six mètres hauteurs – sur lesquels sont projetées des strates de paysages photographiés par Noémie Goudal.

Désastre. C'est une palmeraie très verte, dans une nuit très noire, les images paraissent dans un premier temps immobiles, il y a des hullements, des battements qui emportent, une musique de Chloé Thévenin, alias DJ Chloé. On peut avoir l'illusion, dans un premier temps, que la performance va calmer cette fin de journée éprouvante, les images nous regardent, le plateau est vide d'humains, on pourrait presque se laisser engoutir par leur beauté, nous endormir et d'endormissement face aux changements cli-

matiques, il sera bien question. Les paysages qu'abritent les triptyques se déploient, doucement d'abord, presque sans menace, ils vont peu à peu se métamorphoser, être lacérées, brûler, se déliter, révéler sans cesse par un jeu de profondeur de champ étonnant d'autres couches tel un immeuble éventré qui garde les traces de ses différents habitants, puis fondre sous nos yeux, disparaître, devenir pauvrement minéral, une matière grise coule sur les immenses panneaux qu'elle dissout, les affiches tombent en lambeaux. C'est à la fois le support et ce qu'elles représentent qui sont attaqués. Du panneau central ne reste plus à présent que son armature.

Une humaine pénètre dans le néant, une technicienne, croit-on, qui remet des projecteurs en place. C'est l'artiste de la suspension, Chloé Moglia, elle se déplace tel un paresseux, dans le vide, avec une lenteur extrême, elle semble ne tenir qu'à son souffle, qu'à sa force respiratoire. Elle se tient à présent d'une seule main sur la mince poignée d'acier, le corps en étoile de mer dans la nuit. Elle nous regarde. Tout, dans son regard, semble dire : Et on fait quoi maintenant ? On se laisse suspendre au désastre ? Puis ferme parfois les yeux, semble presque prendre du répit dans l'espace. Nous aussi sommes suspendus à sa concentration.

Dislocation. Hier encore, certains jugeaient qu'*Anima*, cette œuvre hybride aussi bien par son mode de production que par les disciplines qu'elle convoque, portée par quatre fem-



► 18 juillet 2022 - N°12775

PAYS : France
PAGE(S) : 23
SURFACE : 37 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Culture / Dijon
DIFFUSION : 101616
JOURNALISTE : Anne Diatkine



mes – la photographe Noémie Goudal, la musicienne DJ Chloé, l'artiste de la suspension Chloé Moglia, et la cheffe d'orchestre Maëlle Poésy –, énonçait trop littéralement la catastrophe écologique. D'autres au contraire évoquaient sa poésie, sa beauté, sa délicatesse, en évacuant tranquillement son sujet. Impossible ce soir-là, tandis que les feux ravagent l'Europe, de ne pas éprouver concrètement la symbiose entre la peinture de la dislocation du monde, les feux à l'écran, et ceux qui touchent à présent la France et l'Europe. Décidément, la destruction, l'épuisement, est bien le fil qui tisse de toutes les manières possibles la toile de cette 76^e édition du festival.

ANNE DIATKINE

ANIMA de NOÉMIE GOUDAL et MAËLLE POÉSY jusqu'au 16 juillet à la fondation Lambert, puis du 6 au 14 janvier 2023 au théâtre Dijon-Bourgogne. Tournée en cours.



Chloé Moglia en suspension. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Noémie Goudal



© Alexandre Guirkingier

Noémie Goudal est artiste visuelle diplômée du Royal College of Art, Londres (2010) ; elle vit et travaille à Paris.

Son travail repose sur la construction d'installations illusionnistes mises en scène dans le paysage et transposées en films, photographies et performances. Il a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles (Les Rencontres de la Photographie, Arles ; Centre d'art le Grand Café, Saint-Nazaire ; Musée des Beaux Art du Locle ; Le BAL, Paris), mais aussi collectives comme au Victoria & Albert Museum, Londres, ou encore à la Biennale de Venise (Pavillon de l'Azerbaïdjan).

À partir de son corpus d'œuvres *Post Atlantica*, la performance *ANIMA* co-conçue avec la metteuse en scène Maëlle Poésy pour la Collection Lambert, a été présentée au Centre Pompidou (FR), à la Tate Modern (UK), à la Biennale de Venise, Théâtre (IT) et au PS21 Chatham (USA).

Nominée au Prix Marcel Duchamp 2024, Noémie Goudal bénéficie d'une exposition au Centre Pompidou. Son travail fait également l'objet en 2024 d'expositions monographiques au FRAC Auvergne (FR) et à Mostyn (UK), et est présenté entre autres au National Museum of Women in the Arts (USA) et au FRAC MECA (FR). Invitée par José Manuel Gonçalves, Noémie Goudal réalise une installation pérenne pour 2026 au sein de la Gare du Blanc-Mesnil, commanditée par la Société du Grand Paris.

Site internet : www.noemiegoudal.com

Maëlle Poésy

© Jean-François Robert



Maëlle Poésy est nommée directrice du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national en 2021. Après s'être formée à l'École du Théâtre national de Strasbourg, elle joue au théâtre et au cinéma en France comme à l'étranger. Comédienne, autrice et metteuse en scène, elle explore au fil des créations un « théâtre de la confrontation » qui questionne la société et ses composants individuels.

En 2011, elle met en scène son premier spectacle *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin, suivront *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...*

d'après Voltaire qu'elle coadapte avec Kevin Keiss, *Ceux qui errent ne se trompent pas* en collaboration avec Kevin Keiss (ouverture du Festival d'Avignon, 2016), *Inoxydables* de Julie Ménard. Dans le cadre du Festival international de Buenos Aires, elle joue, coécrit et co-met en scène *País clandestino* (2018) qui tourne dans plusieurs festivals internationaux en Amérique du Sud et en Europe dont Théâtre en mai. Elle crée *Sous d'autres cieux* d'après *l'Énéide* de Virgile, coadaptation Kevin Keiss (Festival d'Avignon 2019), *Passé présent futur*, coécrit avec Kevin Keiss (2020), conçoit *Gloire sur la terre* de Linda Mclean (2022) et *ANIMA* performance créée en collaboration avec l'artiste plasticienne Noémie Goudal (Festival d'Avignon, 2022).

À la Comédie-Française, elle met en scène *Le Chant du cygne* et *L'Ours* de Tchekhov (prix de l'association professionnelle de la critique de théâtre, de musique et de danse) en 2016 et *7 Minutes* de Stefano Massini en 2021. À l'Opéra de Dijon, elle met en scène *Orphée et Eurydice* de Gluck (2018). Elle réalise les court-métrages *Time flies* (2020) puis *Sans sommeil* (2021). Elle intervient par ailleurs comme enseignante à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille et au Théâtre national de Strasbourg.

À l'automne 2023, elle crée au Théâtre Dijon Bourgogne *Cosmos*, dont elle cosigne l'écriture avec Kevin Keiss. À l'automne 2026, elle recréera au Théâtre Dijon Bourgogne *7 Minutes* de Stefano Massini avec une distribution franco-belge en coproduction déléguée avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles. En 2027, elle créera *Magico if* avec des artistes espagnole, uruguayenne, argentin et brésilien pour Théâtre en mai et *Septième Saison*, fruit d'une nouvelle collaboration avec Noémie Goudal à l'automne.

Chloé Moglia

© Didier Olivré



Performeuse, Chloé Moglia intègre sa pratique des arts martiaux dans son cheminement artistique et développe au travers de ses spectacles une exploration singulière de la suspension. Défendant une pensée incarnée, autant qu'une corporéité sensible, elle s'attache à déployer attention et acuité en liant pratique physique, réflexion et sensibilité.

Ainsi confronte-t-elle son rapport complice à l'apesanteur et sa confrontation avec le vide dans de multiples expérimentations aériennes.

Ses créations en solo ou collectives, génératrices de sens, jouent avec les corps, la lenteur, les lois de la physique et le vertige. Convoquant tout à la fois la peur et le goût du risque comme socle de ses spectacles et performances, Chloé Moglia y expose une maîtrise sidérante qui parle tout autant de fragilité.



© Jean-Louis Fernandez

Chloé Moglia, *La Spire*, 2018

Chloé Thévenin



©Alexandre de la Madeleine

Dans la carrière de Chloé Thévenin, il y a l'ombre et la lumière. DJ dans les clubs et festivals, Chloé travaille aussi en studio à construire des mondes, des climats, en déjouant les attentes.

Elle a produit 4 albums qui ne sont pas exactement des disques pour être joués en clubs, par des dj mais davantage des autoportraits électroniques. Chloé signe des BO de films (*Paris La Blanche*, *L. Terki*, *Arthur Rambo*, *L. Cantet*), l'habillage sonore de France Culture, crée les musiques de *Static Shot*, *Counting stars with you* (festival Montpellier danse 2021), *Silent Legacy* (Festival d'Avignon 2022), des chorégraphies de Maud Le Pladec.

On la retrouve également au centre d'une expérience immersive mêlant création sonore et visuelle : Slo Mo live. Autant d'endroits qui ne sont pas, à-priori, les lieux naturels de la musique de Chloé, mais qui incarnent aujourd'hui de façon active de faire pont avec d'autres cultures que celle du clubbing.

